

L'affiche : *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand*

Cette affiche est la première éditée en France par la propagande allemande dès les premières heures de l'occupation, en juin 1940.

L'objets en lui-même...

Ayant fait l'objet d'une campagne d'affichage à grande échelle, cette affiche est aujourd'hui relativement bien connue. Elle est signée par Théo Matejko (1893-1946), illustrateur et dessinateur de presse d'origine autrichienne, qui consacra toute son œuvre à la propagande nationale-socialiste. Il réalise, dans un grand format (123 x 87 cm), un dessin renforcé par un slogan écrit en grandes lettres noires et rouges.

L'affiche met en scène quatre personnages : un soldat allemand et trois enfants français identifiables au béret que porte le petit garçon. L'homme grand, blond, aux yeux clairs, solidement charpenté, représentation idéalisée du soldat allemand, arbore un grand sourire. Il tient dans ses bras le petit garçon qui mange avec gourmandise une tartine. Les deux petites filles, plus timides sont à leurs côtés et l'une d'elle regarde avec envie la tartine. Cette saynète presque familiale se veut attendrissante. Le slogan, en lettres majuscules rouges et noires, *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand* s'adresse directement à la population française. L'ensemble livre un message clair : le soldat allemand n'est plus l'adversaire d'une guerre maintenant terminée, il devient l'occupant bienveillant et nourricier, un recours pour les familles françaises abandonnées par leur dirigeants.

Le graffiti *Et quoi encore ? 1940* signé *Ec*, ajouté sur cette affiche, en rehausse l'intérêt. L'inscription aurait été écrite, dès 1940, à l'aide d'un morceau de charbon par Monsieur E. Criks, bijoutier à Paris. Détachée et conservée par ses soins pendant la durée de la guerre, elle est remise par des proches au musée de l'Armée en 1991. Elle est, dans une certaine mesure, représentative des premières réactions des Français face à l'occupation : si la majorité d'entre eux, abasourdie par l'ampleur et la rapidité de la défaite, se range derrière le maréchal Pétain, l'occupant n'en suscite pas moins de la défiance. L'occupation « douce » reste une occupation.



1 *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand ! Et quoi encore ?* E. C. 1940. Illustrateur Matejko Theo (1893-1946) © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP 09-541603.

L'objet nous raconte...

La propagande est pour Hitler un instrument de conquête et de conservation du pouvoir à travers la diffusion de l'idéologie nazie. Cette affiche émane de la *Propaganda-Abteilung* (section de propagande) de Paris, rattachée en principe au commandement militaire mais, relevant dans les faits directement de Goebbels, le ministre de la propagande du Reich, comme les autres services de propagande nationaux. Le programme de propagande destiné aux territoires occupés d'Europe occidentale, centralisé depuis Berlin, est très tôt mis en place. Son opportunisme démontre une pratique éprouvée.



2 1940, la France occupée. Carte visible près de l'affiche © Paris, musée de l'Armée DRHAPM

La retraite de l'armée française en juin 1940 s'accompagne de l'exode des populations civiles fuyant la progression des troupes allemandes. Six millions de Français évacuent dans un gigantesque désordre le nord du pays : un raz de marée d'automobiles, de motocyclettes et de vélos inondent les routes françaises. Alors que le gouvernement et l'administration centrale quittent Paris pour tenter de rejoindre Tours puis Bordeaux, certaines autorités locales (préfets, maires) abandonnent leur poste et laissent leurs concitoyens seuls face à l'occupant.

Constatant le chaos et les défaillances de l'État français, la propagande tente d'imposer l'armée allemande comme une structure de recours en montrant la « correction » de l'occupant. Cette correction, donnée en consigne par l'État-major au soldat d'Europe de l'ouest, doit effacer le souvenir laissé par les atrocités commises par l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale et largement relayées par la propagande française. La propagande allemande vise également à faire accepter l'occupation en la présentant comme bénéfique pour les Français. Le but ultime est d'assurer un calme relatif à l'ouest pour consacrer le plus grand nombre de soldats à l'attaque en préparation de l'URSS.

À l'est, il n'est pas question de correction puisque dans l'idéologie nazie les Slaves sont considérés comme une race inférieure vouée à l'esclavage et à la déportation.

